Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 14

Rubrik: La lecture en vue de la rédaction dans l'enseignement secondaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La lecture en vue de la rédaction
dans l'Enseignement secondaire

La gent écolière n'a pas une sensibilité vibrante, une imagination créatrice, dons nécessaires pour bien écrire. La lecture sera le souverain remède à la stérilité de l'esprit. (Lanson.) Mais la valeur d'un texte ne saute pas aux yeux de l'élève ; elle est comme l'amande cachée sous la coque ; il faut que le maître ouvre le trésor et invite l'enfant, souvent passif, à y puiser. Cette initiation se fait par la lecture expliquée.

La lecture expliquée nous paraît l'exercice capital de l'école secondaire, parce qu'il développe la personnalité morale, enrichit l'intelligence et la conscience de pensées fortes, enseigne par le contact avec les maîtres l'art de raisonner juste et de donner à nos idées une expression correcte et même belle. Il faudrait donc :

1. *Que chaque texte parfaitement assimilé soit l'objet d'une imitation.*

2. *Que chaque rédaction sorte de l'explication d'un texte et profite de l'imitation d'un modèle.*

EXEMPLES

Etude de modèles.	**Application.**
a) *Description*	
Une nuit d'été dans les déserts du nouveau monde. (Chateaubriand.)	La forêt en automne.
Les embarras de Paris. (Boileau.)	Une foire à Sion.
b) *Narration*	
Le Cor. (Vigny.)	Winkelried.
La laitière et le pot au lait. (La Fontaine.)	Jeannot, le petit colporteur.
c) *Portrait*	
L'oiseau-mouche. (Buffon.)	Les papillons.
Portrait de Grandet. (Balzac.)	L'ambitieux.

Marche d'une leçon.

I. *a*) *Lecture* silencieuse par les élèves ou à haute voix par le maître, selon le caractère du morceau.

b) *Compte rendu.*

II. *Interprétation orale.* Origine du morceau — notions sur l'auteur — explication des termes au point de vue idées et vocabulaire.

III. a) *Deuxième lecture*, par un élève, cette fois-ci.

b) *Compte rendu interprétatif.*

IV. *Etude du morceau en vue d'une rédaction d'imitation.*

Enrichissement des idées par l'interprétation des termes.

« Les mots sont des mystères qu'il faut ouvrir » (Calvet). Si l'interprétation des termes n'est pas de l'à peu près, du bavardage, c'est un exercice très fructueux, parce qu'il nous livre la pensée, les intentions de l'auteur. Il enrichit le domaine des idées ; il contribue à enseigner l'art d'écrire, car toutes les constatations auxquelles il donne lieu seront mises à profit tôt ou tard dans les rédactions.

Quand il lit, l'homme cultivé a une double vision. Il voit les idées que le vulgaire verrait et, en plus, parce que sa formation intellectuelle a exercé sa perspicacité, quantité de détails plus profonds. On peut constater ce fait dans la leçon de lecture. Le compte rendu d'un texte lu une fois est quelconque. Mais l'interprétation des termes est ensuite venue « ouvrir le trésor des mots » ; alors le contenu du texte apparaît décuplé. La richesse du compte rendu interprétatif comparée avec la pauvreté du premier compte rendu prouve clairement la valeur de l'interprétation des termes pour l'enrichissement du domaine des idées.

Enrichissement du vocabulaire par l'interprétation des termes.

Les méthodes modernes n'enseignent jamais un mot nouveau sans relation avec l'idée qu'il représente. — Donner un mot, pour elles, c'est donner une idée. — En retournant l'équation, nous pouvons dire : donner une idée nouvelle, c'est donner des mots nouveaux ou, au moins, de nouvelles acceptions d'un mot. Donc, dans l'enseignement de la langue maternelle, *on remédie à la pénurie du vocabulaire de l'élève, quand on enrichit le domaine de ses idées.*

L'interprétation des termes, tout en familiarisant l'élève avec de nouvelles idées, le familiarise aussi avec des mots nouveaux dont bénéficieront les rédactions postérieures. De plus, qui ne voit que l'enrichissement du vocabulaire est le meilleur moyen de faciliter l'élocution ?

EXEM

La cathédrale

I. Texte.	II. Interprétation des termes.
1. En créant chez ces petits cet *état d'émotion.*	1. La beauté du décor fait sentir la grandeur de la réalité invisible qu'est la communion.
2. L'Eglise *scelle* dans leurs cœurs mieux que	2. Ces vérités restent cachées jusqu'à l'occasion qui les mettra au jour.
3. Ne le ferait aucune *pédagogie*	3. Barrès n'a pas l'air de savoir que la pédagogie bien comprise fait appel au cœur.
4. *Nos vérités françaises.*	4. Barrès n'est pas un chrétien ; mais un idéaliste qui considère les vérités religieuses comme un facteur nécessaire à la grandeur française.
5. Il s'agit que l'âme *existe* au plus tôt ; il s'agit de la rattacher *au monde héroïque.*	5. Que ses facultés supérieures soient éveillées, parce que l'admiration de l'héroïsme des Saints est éminemment éducative.
6. Les plus petits sont plus *aptes*... à recevoir ce bienfait...	6. Il est du même avis, mais pour des raisons différentes que le promoteur de la Communion des petits : le pape Pie X...

Etude d'un texte au point de vue plan et suite des idées.

Texte.

Un paysage lunaire en Amérique (Chateaubriand).

a) 1. Dégagez l'idée générale qui fut le but de l'auteur.

2. Combien de mots suffiraient à résumer cette description ? N'y a-t-il qu'une description ?

3. Comment procède l'auteur pour décrire la scène sur la terre ?

4. Dans ces perceptions visuelles et auditives de la seconde partie, quel procédé donne au plan quelque chose de géométrique ?

5. Donnez le plan de la description seule.

6. Pourquoi ce plan est-il si net ?

b) 7. Montrez l'enchaînement logique des idées de la première description, de la seconde...

PLES

de Reims (*Barrès.*)

III. Idées acquises.

1. Pour fixer une idée, on l'accompagne d'une image ou d'un sentiment.

2. Les cérémonies religieuses ont une grande valeur psychologique.

3. La pédagogie ne comprend pas que l'instruction, elle est un art d'éducation.

4. C'est le christianisme qui fait la grandeur d'une race.

5. Plus une âme pense, sent, plus elle vit.

6. L'admiration est une éducatrice : plus on admire, plus on veut ressembler.

IV. Vocabulaire.

1. *Emotion :* trouble passager. *Ici :* état, parce que émerveillement, admiration.

2. *Sceller :* protéger. *Ici :* sens figuré, graver.

3. *Pédagogie :* art d'instruire, d'élever les enfants.

4. *La vérité :* le vrai. *Ici :* les principes qui seraient l'apanage de la France.

5. *Exister :* vivre. *Ici :* s'éveille au monde surnaturel.
Héroïque : courageux. *Ici :* les Saints qui ont fait de belles choses.

---

8. Montrez la succession des sentiments qu'éprouve le spectateur.

c) 9. Montrez comment l'introduction concourt déjà à donner l'impression d'immensité (ainsi pour les autres parties).

10. Montrez la progression de l'intérêt.

11. Cherchez les transitions.

12. Les transitions, dit-on, adoucissent les lignes ; est-ce le cas ici ?

RÉPONSES

a) 1. L'auteur a voulu nous donner l'impression d'une scène immense.

2. Deux : le ciel, la terre : deux descriptions.

3. L'auteur décrit ce qu'il voit, puis ce qu'il entend.

4. C'est que dans les deux descriptions, il dit ce que ses yeux et ses oreilles perçoivent d'abord auprès, puis au loin.

5. la scène
- *dans le ciel*
  - la lune, sa marche, ce qu'elle éclaire, les nuages, leur marche.
- *sur la terre*
  - ce qu'il voit
    - auprès : la forêt, la rivière,
    - plus loin : la savane.
  - ce qu'il entend
    - auprès : bruits légers, leur cause.
    - plus loin : roulement du Niagara.

6. Parce que l'auteur n'a relevé que quelques traits significatifs.

b) 7. L'auteur dit ce qui le frappe en premier : *la lune ;* il la regarde et nous dit sa *marche*, puis ce qu'elle éclaire, etc.

8. L'admiration devant la lune, la curiosité devant les changements d'aspects qu'elle donne au ciel, etc.

c) 9. Par le lieu, c'est la forêt, le désert ; le moment : la nuit ; une circonstance personnelle : la solitude...

Etude d'un texte au point de vue formation du jugement.

Il importe souverainement, aujourd'hui surtout, d'apprendre à la jeunesse à apprécier une lecture, à voir la part de vérité qu'elle contient, sa portée morale ou éducatrice, le parti qu'on en peut tirer dans la vie pratique.

Un élève, d'ailleurs, ne lit avec profit que lorsqu'il réagit, c'est-à-dire lorsqu'il juge, goûte, etc. Plus la réaction (enthousiasme ou répulsion, critique ou pleine adhésion) est forte, plus la lecture est féconde. Cette réaction est intensifiée par le contrôle que l'élève doit exercer, bon gré mal gré, sur ses idées, sur ses sentiments, pour répondre aux questions du maître.

L'explication d'un texte est donc une analyse, elle juge la valeur des matériaux qui seront employés dans la synthèse de la composition.

EXEMPLES

Texte.

Les idées de Chrysale, cans les Femmes savantes (Molière).

But : Former une opinion sur l'éducation des femmes.

On pourrait procéder par des interrogations de ce genre :

1. Quel est cet intérieur dont Chrysale se plaint ?
2. Quel est l'événement qui semble donner de l'opportunité à ses plaintes ?
3. Quelle idée Chrysale a-t-il des femmes d'autrefois ?
4. Cette idée est-elle juste ?

5. Pourquoi appréciez-vous peu cette prétendue ignorance tant vantée par Chrysale ?

6. Montrez que les arguments de Chrysale n'ont pas beaucoup de valeur auprès de ses auditrices, vu leur mentalité.

7. Démêlez le vrai du faux dans le paradoxe de Chrysale.

8. Qu'avait dit Joseph de Maistre sur l'éducation des femmes ?

9. Qu'en a dit Bordeaux cet hiver dans sa conférence ?

10. Des opinions de Molière, de de Maistre, de Bordeaux, quel jugement acceptez-vous ? quelles idées réfutez-vous ?

Rédaction : La jeune fille idéale au XXme siècle.

Etude d'un texte au point de vue de l'imagination.

Texte.

Le Cor (Vigny).

1. Où rêve le poète ?

2. Comment le cor évoque-t-il le souvenir de Roland ?

3. Quelles visions successives évoque le poète ?

4. Comment finit cette rêverie ?

5. Ces personnages ne sont donc pas créés de toutes pièces par Vigny ?

6. Qu'est-ce que la couleur locale a su rendre ?

7. Citez quelques vers évocateurs, quelques figures que vous aimez.

8. Citez une figure : *a*) qui peint la colère ; *b*) une onomatopée, etc.

9. Montrez que le romantique rend souvent l'idée, le sentiment par une comparaison.

10. Pour montrer que les images donnent de la couleur au style, enlevez quelques épithètes et voyez ce qui reste.

11. Enumérez les procédés employés par Vigny pour nous donner des visions nettes et une forte impression épique.

Rédaction : Les cloches du 1er août.

RÉPONSES

1. Dans une forêt des Pyrénées.

2. La légende dit que Roland sonna du cor dans les Pyrénées.

3. 1re vision : Roland et Olivier devant les Maures.

2me vision : Charles et Turpin entendent le cor.

3me vision : Ils voient au fond du torrent les chevaliers qui viennent d'expirer.

4. Par un soupir que lui arrache le cor qui pleure.

5. Non, mais le poète a su, par la couleur locale, rendre vivants les personnages que la légende a embellis.

6. La vaillance de Roland, la colère de Charles..., etc.

7. Son âme en s'exhalant... l'Afrique... l'entoure...

8. *a*) Apostrophe : Tremble encor... ; *b*) le cor éclate et meurt, renaît et se prolonge...

9. Mais son front est plus noir et plus sombre que l'orage des cieux.

10. Mais son front est soucieux... Charlemagne descend... les épithètes supprimées, c'est le tableau moins vivant.

11. Il emploie : 1° la couleur locale ; 2° des mots, des expressions concrètes (métonymie, métaphore) ; 3° l'hyperbole pour traduire les sentiments.

Etude d'un texte au point de vue du sentiment.

Texte.

Le Pélican (Musset).

1. Pourquoi cette poésie est-elle du pur lyrisme ?

2. Quelle impression générale vous donne-t-elle ?

3. *a*) Quels mots ; *b*) quelles expressions concourent à donner cette impression funèbre ?

4. Quels sont, selon vous, les passages les plus pathétiques ?

5. Pourquoi ce tableau nous donne-t-il l'impression de la réalité ?

6. Montrez que le sentiment est peint non en lui-même, mais par les attitudes du Pélican ; montrez le sentiment peint par ses effets sur la volonté.

7. Le mouvement du vers est-il partout le même ?

8. Quels sont les sentiments du Pélican avant, pendant et après son sacrifice.

9. L'impression funèbre n'évolue-t-elle pas vers la fin de la poésie ?

10. Pourquoi admirez-vous ce Pélican ?

11. Quand, dans une rédaction de ce genre, vous aurez comme but une impression à faire naître, quels procédés de style pourrez-vous employer ?

Rédaction : Une mère n'a plus de pain pour ses enfants et se résout à mendier.

RÉPONSES

1. Parce qu'elle chante des sentiments personnels ; ici, la douleur, la grandeur du Pélican.

2. Une impression funèbre.

3. *a*) Brouillards du soir, sombre et silencieux, festin de mort, funèbre adieu...

b) Partage à ses fils ses entrailles de père, le voyageur sentant passer la mort...

4. Lorsqu'il voit venir à lui ses petits, lorsqu'il regarde le ciel, lorsqu'il pousse son adieu funèbre...

5. Parce que Musset a su rendre par des procédés de style (mots, expressions, figures) l'attitude, les sentiments du Pélican.

6. *Résigné*, il marche à pas lents, *mélancolique*, il regarde le ciel. *Sublime*, il regarde le sang qui nourrira ses petits...

7. Non ; il est adapté aux sentiments : rapide quand les petits courent sur le rivage, lent quand le pêcheur mélancolique...

8. Avant : *désir* de trouver une proie, désespoir de ne l'avoir pas trouvée. — Pendant : *douleur* inhérente à son état, crainte de... — Après : *résignation* sauvage, abandon...

9. De funèbre, elle devient lugubre quand l'oiseau pousse son adieu dans la nuit, mais elle évolue bientôt en admiration devant grandeur morale..., etc.

Etude d'un texte par comparaison.

Textes

Midi (Leconte de Lisle) et Paysage lunaire en Amérique (Chateaubriand).

Pour mettre en relief le genre de chaque auteur, on pourrait demander :

1. Quelle impression laisse chacune de ces deux lectures ?
2. Quelle est la beauté propre de chacun des deux textes ?
3. D'où provient cette différence entre les deux genres ?
4. Relevez dans Paysage lunaire des expressions qui expriment la mélancolie, la solitude.
5. Dans Midi, des mots qui donnent une sensation : *a*) de chaleur ; *b*) de somnolence ; *c*) de langueur.
6. Quelle description, quel texte préférez-vous ? Pourquoi ?
7. Le spectacle décrit par Chateaubriand l'aurait-il été de la même manière par Leconte de Lisle ?
8. A quels procédés contraires ont eu recours l'art romantique de Chateaubriand ? l'art réaliste de Leconte de Lisle

Rédaction : Quelle aurait été la manière de décrire [tel site connu de l'élève] par l'un et l'autre de ces deux auteurs ?

RÉPONSES

1. Midi : laisse une impression physique de chaleur accablante ; le Paysage lunaire, une impression morale de mélancolique solitude.

2. Dans le premier texte, nous admirons la forme littéraire impeccable, et dans le deuxième, de beaux effets d'imagination et de sentiment.

3. C'est que le Parnassien affecte de rendre seule la réalité des choses, tandis que le Romantique porte partout son âme. Or, comme « un paysage est un état d'âme »...

4. *a*) Mélancolie : gémissement de la hulotte, sourds mugissements... ,

b) Solitude : de désert en désert, forêt solit...

5. *a*) Chaleur : robe de feu, l'air brûle... ; *b*) somnolence : terre assoupie, forêt immobile... ; *c*) langueur : ondulation lente, quelques bœufs blancs de leurs yeux languissants...

6. (A volonté).

7. Les proportions du Paysage lunaire décrit par Leconte de Lisle seraient réduites, car il décrirait l'aspect réel des choses, vu par ses yeux et non par l'imagination.

8. Parce qu'il voit grand et sent profondément, Chateaubriand emploie l'hyperbole, la comparaison. Parce qu'il veut dire exactement ce qu'il voit, Leconte de Lisle cherche et trouve le terme propre.

Etude d'un texte au point de vue de l'expression littéraire.

Texte.

Regrets sur ma vieille robe de chambre (Diderot).

En art, comme en morale, c'est l'admiration qui est le meilleur stimulant, donc pour obtenir du bon travail littéraire, il faut d'abord faire admirer un modèle. Ici, Chateaubriand offre de grandes ressources parce que son œuvre, toute d'imagination et de sentiment, parle à l'âme des jeunes. Mais n'importe quel travail qui plaît peut former le goût. Ainsi, en étudiant le texte de Diderot, on pourrait demander :

a) 1. Qu'est-ce qui vous plaît dans ce texte ?

2. Quelles expressions, quels passages préférez-vous ?

3. Pourquoi ces regrets, ces conseils vous font-ils sourire ?

4. Relevez les expressions : *a*) spirituelles ; *b*) émues ; *c*) iron.

b) 5. Qu'est-ce qui vous frappe dans ce style ?

6. Voyez-vous une convenance entre le fond et la forme ?

7. Pourquoi nous intéressons-nous au déménagement des vieux meubles ?

8. Relevez quelques expressions concrètes qui personnifient les vieux meubles.

9. Caractérisez le style de Diderot. Ne vous en rappelle-t-il pas un autre ?

Rédaction : Mon vieux tablier d'école.

RÉPONSES

1. Le tour spirituel des idées allié au sentiment de reconnaissance.

2. (A volonté).

3. Parce qu'ils sont dictés non par une véritable douleur, mais par une fine ironie dont l'objet est, en somme, l'auteur lui-même.

4. *a*) J'étais pittoresque et beau ; *b*) j'étais fait à elle... ; *c*) le réduit (tonneau) édifiant du philosophe...

5. C'est qu'il est elliptique (exemples) ; concret (exemples) ; alerte (exemples).

6. Oui, ce style alerte, léger, coupé convient très bien à la méditation badine, superficielle de Diderot.

7. Parce qu'ils sont personnifiés et qu'ils ont des sentiments. Ainsi, la vieille robe est prompte au dévouement : vite elle offre un pan ; les vieux meubles s'emparent, cèdent, se dissimulent...

8. J'ai vu : la bergame céder la muraille... Cicéron se renfermer dans une armoire... les papiers se ranger... un angle vacant demander un secrétaire...

9. C'est un style alerte, parce que elliptique ; concis, vif, parce que très imagé.

10. Celui de Voltaire qui est moins sympathique parce qu'il ne s'accompagne pas, lui, de sensibilité émue.

Comment solliciter les aptitudes littéraires.

De tous les exercices qui précèdent, l'élève peut facilement déduire des théories qu'il appliquera dans ses rédactions ; il emploiera les procédés dont il a reconnu l'efficacité. Mais ce dont il faut le persuader, c'est qu'une œuvre d'art doit être personnelle. Aussi pourrait-on encourager l'élève qui cherche à donner une forme à ses idées, à ses sentiments, à ses sensations par les moyens suivants :

1. Avant la lecture, le titre seul du chapitre étant connu des élèves, leur demander ce qu'ils ont entendu ou lu à ce sujet.

2. Toujours avant la lecture, leur laisser, comme dans la première phase de la rédaction, quelques minutes pour méditer le sujet, et leur demander ce qu'ils voient, ce qu'ils pensent, etc.

3. Après la lecture, comparer les trouvailles au texte, en donnant beaucoup de prix à ce qui est personnel, en insistant sur ce qui est peut-être meilleur.

4. Demander de corriger, d'améliorer le fond ou la forme de tel passage.

5. Recommander chaleureusement le carnet où l'élève copie les passages aimés.

6. Les faire apprendre par cœur. S. M. F.

BIBLIOGRAPHIES

Almanach catholique de la Suisse française, pour 1929, Imprimerie St-Paul, Fribourg.

L'*Almanach catholique*, toujours si impatiemment attendu, vient de sortir de presse. Avec ses couvertures pimpantes, ses quatre-vingt-dix pages de texte, ses nombreuses illustrations, il ne manquera pas de faire les délices de ses lecteurs. Son contenu riche et varié, sérieux ou plaisant, satisfera les plus difficiles. De nombreuses pages sont consacrées à la chronique fribourgeoise, suisse ou étrangère. Les amateurs de récits dramatiques ou humoristiques y trouveront également leur compte. Et, à une époque où tout le monde se pique de posséder la science, l'almanach se devait de présenter quelques articles scientifiques du plus haut intérêt. Le tout est parsemé de « Mots pour rire », que l'on aime toujours rencontrer au coin des pages. Enfin, nos morts ne sont pas oubliés. Et la liste s'allonge, hélas, des chers disparus ! Ils ont passé en faisant le bien, nous laissant les exemples de leurs vertus. — Que chacun s'empresse de se procurer l'*Almanach catholique* pendant que le « stock » n'en est pas épuisé.